

--> See the **erratum** for this article

Mario Fortin
Dix ans de résistance

Élie Castiel

Number 279, July–August 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66957ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

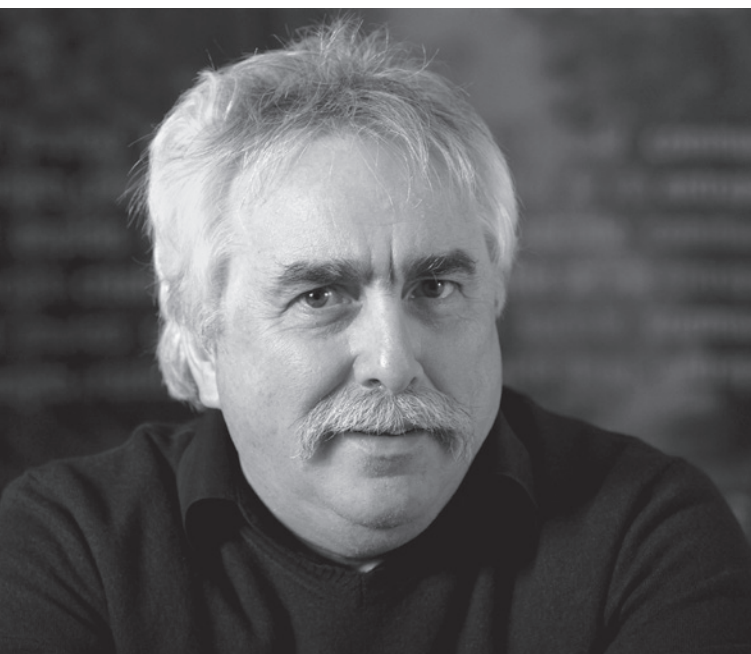
Castiel, É. (2012). Mario Fortin : dix ans de résistance. *Séquences*, (279), 16–17.

Mario Fortin

Dix ans de résistance

L'homme est affable, mordu de cinéma, tous genres confondus ou presque, inspire le respect et prend la vraie critique au sérieux, celle qui répond à ses attentes, en d'autres mots, celle qui défend la pluralité des formes et des genres et s'exprime librement et intelligemment. Essentiel dans le milieu cinématographique, Mario Fortin dirige le Cinéma Beaubien avec un doigté exemplaire. Son goût éclectique dans la programmation nous étonne. Cette année, le Beaubien fête ses 10 ans. Rencontre avec un homme d'exception.

Propos recueillis par **Élie Castiel**



Mario Fortin (Photo : Courtoisie de CDEC Rosemont-Petite-Patrie)

Avant de concrétiser notre projet de deux salles additionnelles, nous avons présenté des chiffres à l'appui, tout en étant conscients qu'avec plus d'écrans, nous pouvions nous permettre de garder encore plus de temps à l'affiche des films plus intimistes...

Pour la petite histoire, comment commence cette aventure extraordinaire qui poursuit son chemin avec un enthousiasme aussi rigoureux que contagieux?

L'histoire, elle est déjà connue, surtout dans le milieu. En 2001, placée sous la loi de la faillite, la chaîne de cinémas Cineplex Odeon présente un plan de restructuration dont l'un des principaux mandats est de se départir de 72 salles en Amérique du Nord, plusieurs dans la région montréalaise. Suite à cette annonce, les distributeurs de films indépendants ont rapidement fait sentir leur malaise et leur inquiétude face à la disparition de salles telles que l'Égyptien, le Faubourg et le Dauphin, toutes vouées à des films plus sophistiqués. À la suite d'une série d'enquêtes auprès des habitants du quartier

Rosemont et des responsables du milieu cinématographique, nous avons créé le Cinéma Beaubien, une entreprise d'économie sociale constituée en organisme à but non lucratif. L'objectif: offrir une programmation en salle comprenant autant des films du répertoire d'ici et de l'étranger que le cinéma commercial québécois. C'est ainsi que s'est fondée la Corporation du Cinéma Beaubien. Le succès ne s'est pas laissé attendre. Les salles existantes furent rapidement rénovées. On a même ajouté une troisième salle. Avec le temps, comme les étages de l'immeuble se sont libérés à cause du déménagement du bureau-chef québécois de Cineplex (aujourd'hui situé dans l'immeuble abritant le cinéma Quartier Latin) et plus tard de l'agence de presse Communications Popcorn, deux autres salles sont ajoutées au premier étage, permettant une programmation encore plus variée. Nous sommes très satisfaits des résultats.

Justement, n'aviez-vous pas pris un risque en ajoutant deux autres salles?

Oui, bien entendu, mais il s'agissait d'un risque bien calculé, d'autant plus que les sommes obtenues de la part des différents paliers subventionnaires ne représentaient qu'environ 7% ou tout au plus 8% de nos apports financiers. Le reste, c'est dans la vente des billets et des concessions qu'on trouve la grande part du gâteau. Avant de concrétiser notre projet de deux salles additionnelles, nous avons présenté des chiffres à l'appui, tout en étant conscients qu'avec plus d'écrans, nous pouvions nous permettre de garder encore plus de temps à l'affiche des films plus intimistes qui, auparavant, avaient tendance à quitter l'affiche rapidement. Cette situation nous permettaient également d'augmenter nos marges de profits, indispensables pour la survie du cinéma. Nous nous sommes rapidement rendu compte que nous avons raison; le nombre de spectateurs, notamment de nouveaux spectateurs, avait augmenté considérablement. Et ça dure!

Si l'on se fie à la programmation, on constate qu'elle vise un spectateur cible. Était-ce dans vos plans d'atteindre ce public?

Bien entendu, au moment de nos multiples enquêtes et sondages, nous avons établi qu'il existait un public particulier intéressé à ce que le cinéma survive dans le quartier. Leurs propos indiquaient qu'il fallait programmer des films autres que ceux présentés dans les mégaplexes. Il y a là une suite logique si on tient compte que Le Dauphin (maintenant Beaubien) offrait depuis toujours une programmation triée sur le volet. Nous ne sommes donc pas surpris des recommandations



Voir un film, c'est aussi un expérience de partage et de découverte en commun.

des spectateurs en matière de films. La fermeture temporaire du complexe Ex-Centris a eu comme effet de mettre plus de pression sur nous. Nous avons réagi avec diligence. La réouverture de l'Excentris n'a cependant rien changé en ce qui a trait à notre rendement.

Mais il est également important d'assurer une relève en rapport avec l'auditoire.

Bien entendu, c'est l'un des points fondamentaux si on veut que le Beaubien (ou d'autres salles qui présentent un cinéma plus pointu) subsiste. Nous sommes convaincus que parmi nos initiatives, le FIFEM (Festival international du film pour enfants de Montréal), fréquenté par de nombreux jeunes qui deviendront les futurs *spectateurs adultes* dans quelques années, en plus d'une programmation éclectique, assure la pérennité de la salle. Assurer la relève, c'est aussi un travail de longue haleine, car tout en œuvrant fort pour convaincre le public d'aujourd'hui de continuer à fréquenter les salles, il nous faut viser l'auditoire de demain.

Mis à part l'Impérial, le Beaubien est le seul cinéma qui a maintenu les rideaux dans ses salles. Est-ce par nécessité ou par nostalgie? Aujourd'hui, dans les autres salles, nous avons l'impression d'être devant un écran de télévision géant.

Oui, en effet, c'est par nostalgie d'une époque où les rideaux

cachaient une sorte de secret à découvrir. À l'époque, c'était également une question de sécurité contre le feu. Aujourd'hui, les choses ont changé dans ce domaine. Au Beaubien, il n'est pas question de s'en départir. Ils font partie du décor, même si je dois avouer que leur maintien coûte très cher.

Les nouveaux supports permettant de visionner un film autrement qu'en salle ne sont-ils pas une menace pour les cinémas traditionnels?

Ces derniers temps, on ne cesse de débattre sur la question. Mais nous croyons fermement que malgré les apparences, l'individu est un animal qui aime vivre en meute, qui aspire au rassemblement, à la collectivité. Nous sommes convaincus que l'individu de demain ne cessera de défendre la notion de rapprochement, l'esprit d'association. Voir un film, c'est aussi une expérience de partage et de découverte en commun. C'est la même chose qui se produit au théâtre, à l'opéra et autres manifestations artistiques.

Selon les rumeurs, vous seriez intéressés à un projet de nouvelles salles dans l'emplacement de l'ancien Cinéma V, dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce.

Au moment où on se parle, trois projets sont sur la table, dont celui où je suis impliqué. Un jury va analyser les propositions retenues et soumettre ses recommandations au conseil d'arrondissement. Ce dernier fera connaître sa décision le 26 ou le 27 juin prochain.¹

¹Au moment de mettre sous presse, nous ne savons pas quelle sera la décision du jury.